Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 4

Artikel: Casse-cou!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Casse-cou!

Remarque préliminaire. Loin de moi la pensée, dans les quelques lignes qui suivent, de minimiser de la moindre façon, ou avec un quelconque sous-entendu, la valeur de nos championnats et l'influence qu'ils exercent sur le recrutement de nos jeunes gens. C'est contre le champion qu'on honore fastueusement par mille réceptions, que nous nous élevons. On en fait des surhommes, des délégués de la nation sur qui rejaillira le succès... ou l'insuccès. Quand le boxeur Carpentier fut battu par un nègre américain, un journal de Paris, très sérieusement, écrivit à l'époque : « La France en deuil...» Rien que ça !

La presse a déploré les insuccès de nos représentants skieurs aux récents championnats du monde. Sous la signature de Ad. Guggisberg, le « Journal du Jura », de Bienne, regrette amèrement les « glorieuses années » où nos champions se distinguaient dans diverses compétitions. Aujourd'hui cette équipe s'est affaiblie, selon ce correspondant, jusqu'à mettre en danger l'honneur national !

Il n'est pas inutile de relever les erreurs graves et les appréciations motivant les raisons de cette déception. Et ce d'autant plus que c'est aller à l'encontre des buts réels du sport en général que d'affirmer que nos dirigeants doivent, sans délai, tout tenter pour redorer ce blason.

« L'intérêt porté au sport du ski par les jeunes de chez nous a bien diminué...» C'est faux. Des milliers d'écoliers s'inscrivent pour les fameux camps de ski qu'organise annuellement la FSS. On enseigne le ski dans la presque totalité de nos écoles ; des excursions sont organisées ; certaines villes ont fixé 3 semaines de vacances, au lieu de deux, pour permettre à la jeunesse de s'adonner à la pratique de ce sport d'une manière plus intensive. Dans mon modeste village, neuf enfants sur un total de trente viennent en classe à ski dès que la première neige est tombée. Et cette coutume est fréquente ailleurs.

« Nombreux sont... les instituteurs qui combattent le sport...» Elle est raide, celle-là ! La SSMG, qui groupe quelques milliers de membres de cette honorable corporation, refuse régulièrement un fort contingent d'instituteurs et d'institutrices aux cours de perfectionnement pour l'enseignement du ski qu'elle organise chaque année. Dans notre région je ne connais pas une seule localité où le ski serait prohibé. Au contraire, on fait du ski en lieu et place de gymnastique, et les excursions d'un ou deux jours sont fréquentes. L'Ecole normale de Porrentruy, une pépinière donc, part chaque hiver pour plusieurs jours dans une station de montagne afin d'entraîner les futurs éducateurs à l'enseignement et à la pratique du ski.

« La majorité du peuple suisse est contre le sport». Encore une affirmation toute gratuite, démentie par le nombre croissant des affiliés aux diverses associations sportives. Vous citerai-je le bel exemple d'un ski-club de village qui organise chaque hiver des concours, oh ! bien modestes, pour les enfants des écoles, classés en trois catégories, selon leur âge ; et qui récompense les meilleurs en leur offrant une journée gratuite à Wengen et Petite Scheidegg. Si c'est la diminution des recettes de certains clubs qui fait dire pareille erreur à Ad. Guggisberg, c'est tant mieux pour le sport ! Ce n'est pas sur les gradins des tribunes de nos stades luxueux, transformés en cirques qu'on compte les sportifs, mais bien dehors, à la montagne et sur les pentes de nos pâturages.

Le correspondant déjà cité souligne l'exemple de Kusin, le champion russe, qui « s'est présenté à Falun après s'être astreint trois ans durant à un entraînement serré...» Nous préférons infiniment que personne ne meurt de faim, chez nous, et qu'on ne sacrifie des milliers de francs, ou de roubles, pour le seul entraînement d'un champion et pour la gloire, combien illusoire, acquise à ce prix !

Si « Marcel Huguenin effectuait sa première course de 50 km. à Falun »... c'est qu'il ne devait pas être désigné pour ce parcours, à moins que, dans son for intérieur, il ait décidé de se contenter de rester un bon, très bon skieur, dans l'intérêt de sa santé, sans se tracasser des lauriers qui n'apportent rien... dans la soupière! Et quand son camarade Ch.-L. Golay n'a pas d'autre occasion de s'entraîner que celles des concours (c'est Ad. Guggisberg qui donne ces détails d'ordre privé) c'est qu'il pense comme des milliers de sportifs : je fais du sport pour mon plaisir, pour entretenir un bon état de santé, augmenter ma résistance physique et développer le courage, le sangfroid, la volonté, bref pour former mon caractère d'homme qui doit me permettre de devenir meilleur.

Ils sont, hélas, nombreux ceux qui considèrent le sport comme un but en soi, alors que ce ne doit être et rester qu'un moyen pour poursuivre cette recherche que nous accordons plus haut à Ch.-L. Golay.

Nous savons gré, malgré ces remarques, à Ad. Guggisberg de bien vouloir reconnaître que les sélectionnés skieurs « devraient faire partie d'une société de gymnastique, en qualité d'actifs, où ils auraient l'obligation de pratiquer la culture physique et l'athlétisme léger »... pour parfaire leur entraînement et conserver leur forme durant la période d'attente, avant de se remettre sur leurs « lattes ».

Nos jeunes gens ont leur avenir à préparer, à assurer ensuite. Les études, l'apprentissage, le perfectionnement professionnel de n'importe quelle branche ne s'acquièrent pas sur les pistes de ski ni sur les tremplins de saut. Le professionnalisme sportif est le pire danger qui puisse guetter la jeunesse, déjà assez tentée de « jouir » sans effort. Que de déceptions guettent celui qui croirait trouver la sécurité matérielle et la joie de vivre dans cet amateurisme camouflé que trop de groupes sportifs encouragent.

Ce ne sont pas des champions dont la Suisse et l'humanité ont besoin, mais bien d'hommes. Que nos skieurs cherchent à améliorer leurs performances, rien de plus louable. Mais qu'ils s'en tiennent là, servant d'exemples et d'instructeurs aux jeunes qui les admirent... et les imiteront ! La gloire du pays reste bien de posséder des milliers de skieurs et skieuses, même sans médailles d'or olympiques ! R. Li.

Note de la rédaction. — Bien que nous partagions pleinement l'opinion de notre correspondant, nous nous permettons de lui rappeler toutefois que certains passages incriminés du compte-rendu de M. Guggisberg dans le « Journal du Jura » ont été rédigés dans le « feu de l'action » et dans « l'ambiance survoltée » qui caractérisent toujours les compétitions internationales. Il convient donc de ne pas lui en tenir trop rigueur. F. P.

Administration: Office central fédéral des imprimés et du matériel, Berne 3 - Compte de chèques III 520 - Rédaction: Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin - Fr. Pellaud